Laurent Le Bon, *Raynaud : cible*

Juliette Degennes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53882>

DOI : 10.4000/critiquedart.53882

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Degennes, « Laurent Le Bon, *Raynaud : cible* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53882>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Laurent Le Bon, Raynaud : cible

Juliette Degennes

- 1 « Jean-Pierre Raynaud »/« Campagne Première » sont les deux acrostiches qui ouvrent et concluent cet ouvrage monographique présentant une nouvelle série de l'artiste. Deux noms, celui de l'artiste et du lieu qu'il occupe, nous introduisent immédiatement dans ce reportage photographique sur l'installation de la série *Cible*. Ces cibles, qui reprennent le graphisme des panneaux de signalisation routière, sont ici détournées de leur cadre et de leur fonction : d'utilitaire dans les lieux publics, elles deviennent, par un détournement du signe, œuvres d'art dans le cadre privé – le symbole se déplace sur le cadre, les conditions de présentation se décalent dans l'intime. L'ouvrage est le seul moyen possible de cette monstration – il devient le lien entre l'artiste et le lecteur, grâce au regard du photographe Philippe Chancel, dirigé par l'artiste lui-même. Les quarante-six photographies, empreintes d'une grande subtilité, révèlent les œuvres de Jean-Pierre Raynaud. Dix-sept d'entre elles sont immortalisés *in situ*, laissant apercevoir l'intérieur de la maison-musée : la vue sur une mezzanine, l'accrochage de onze *Cibles* en écho avec les séries plus anciennes *Pot* ou *Sens Interdit*, le jeu des lignes sismographiques représentées sur certaines cibles, qui se regardent tout autrement lorsqu'elles sont encadrées par l'armature métallique de la verrière, ou la barrière d'un blanc immaculé de la mezzanine. Cette dernière série, réalisée en 2018, est représentée par vingt-trois photographies, qui intègrent un parcours à la fois spatial, à travers la rue de Campagne-Première, et plastique, dans la répétition et le dialogue avec le mobilier d'intérieur. Elle prend ainsi place dans un parcours également temporel, qui donne à voir ici des œuvres plus anciennes (à partir de 1974), à l'instar de cette *Valise* en carrelage blanc. Accompagnée d'une biographie sommaire, l'iconographie révèle à elle seule les liens au sein même du travail de l'artiste, les échos entre les époques, entre les séries, entre l'œuvre et son cadre, entre l'identité de l'artiste et celui du lieu, échos succinctement mis en mots par Laurent Le Bon.